Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 1-2

Rubrik: À bon entendeur

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A bon entendeur

Liebefeld-Bern, 10 décembre 1980.

A la Direction de la
Radio-Télévision suisse romande
Place de la Gare 6

1003 Lausanne

Emission *A bon entendeur* du 17 novembre 1980

Monsieur le Directeur,

La Télévision romande a présenté le 17 novembre 1980, sous la rubrique «A bon entendeur», une émission concernant «le miel» due à Mme Catherine Wahli.

Nous aimerions vous soumettre quelques remarques à ce sujet, car le commentaire de votre collaboratrice nous paraît d'une superficialité regrettable. Nous nous permettons de relever que les conclusions de l'émission jettent le discrédit sur la valeur du miel, en ce qui concerne ses propriétés nutritionnelles et diététiques, de même que ses effets thérapeutiques.

C'est bien dommage car, avec le miel, nous disposons d'un produit naturel d'un grand intérêt pour notre population. Il est évident qu'on ne saurait prendre comme point de comparaison l'efficacité d'un antibiotique appliqué à haute dose, sous contrôle médical, dans le cas de maladies très graves. Mais c'est justement dans l'effet modéré et naturel du miel que réside un de ses avantages.

Ignorance ou désinvolture, la commentatrice sous-estime le miel et fait également du tort aux apiculteurs de notre pays, qui mettent pourtant tous leurs soins à fournir un miel sain, aromatique et de belle présentation.

Notre section de recherches en apiculture a rédigé un commentaire sur la valeur du miel. Nous vous le soumettons en annexe, dans l'espoir que vous pourrez en faire profiter, sous une forme ou une autre, les téléspectateurs romands. A moins que Mme Wahli elle-même n'accepte de «réajuster son tir». Dans ce cas, nos collaborateurs scientifiques, entomologues et biochimistes, sont volontiers à sa disposition pour de plus amples informations.

Nous nous excusons, Monsieur le Directeur, d'être venus vous importuner, et nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

Station fédérale de recherches laitières
3097 Liebefeld-Berne
Le Directeur:
Prof. Dr **B. Blanc**

Annexe: commentaire «Le miel».

Copie pour information à:

Office fédéral de l'agriculture, Berne.
M. A. Paroz, président SAR, Vevey.
M. F. Pointet, rédacteur de la «Terre vaudoise».

Radio-Télévision Suisse Romande
Société Suisse de Radiodiffusion et Télévision

Genève, 24 décembre 1980.

Monsieur le Professeur B. Blanc
Directeur
Station fédérale de recherches
laitières

3097 Liebefeld

Monsieur le Professeur,

Votre lettre adressée à notre direction, en date du 10 décembre, a retenu notre meilleure attention. Elle appelle un certain nombre de précisions:

1) Vous n'avez sans doute pas eu l'occasion de voir la deuxième séquence qui a été consacrée au miel et qui a apporté des précisions nouvelles par rapport à celle du 17 novembre dernier.
2) Il est vrai que le miel est un produit naturel (le contraire n'a pas été dit) et qu'on trouve dans sa composition du potassium, du phosphore, des sels minéraux, des traces de vitamines, etc.
   La composition du miel telle qu'elle a été indiquée à l'antenne, ainsi que les quantités qui ont été citées, se retrouvent dans toute une série de livres scientifiques. Avant l'émission, ses responsables ont d'ailleurs soumis le tableau des compositions pour vérification au laboratoire cantonal de contrôle des denrées alimentaires de Genève.

3) Dans un deuxième commentaire, il a été précisé qu'il y avait plusieurs sucres dans le miel : glucose, saccharose, levulose, etc., et que ces sucres étaient plus rapidement assimilables par notre organisme que d'autres. Il n'en reste pas moins que **sucres** ou **sucre**, ce sont des hydrates de carbone qui apportent des calories et rien d'autre.
4) Quant à la valeur thérapeutique du miel, tous les spécialistes consultés affirment que le miel n'est pas un remède universel. A ce jour, il n'existe aucune preuve sérieuse de cet effet thérapeutique. A ce propos, force nous est de constater que si le document que vous nous avez fait parvenir fait état de travaux scientifiques, il n'indique pas quelles maladies le miel serait censé guérir.
5) En aucun moment, il n'a été dans notre esprit de mettre en cause le travail des apiculteurs. Au contraire, dans une séquence d'introduction, «A bon entendeur» a montré le soin que l'apiculteur apporte à la fabrication de son miel.

En conclusion, il n'a jamais été dans l'intention de «A bon entendeur» de négliger les qualités du miel. Son propos était d'en situer l'exacte valeur — outre son apect «gastronomique» qui a été justement relevé.

Veuillez croire, Monsieur le Professeur, à l'expression de mes respectueux sentiments.

Le chef des programmes
information et éducation :
Jean Dumur

LU POUR VOUS !

Merci d'abord à la SAR, tout particulièrement à son président M. Paroz, d'avoir fait part de la juste indignation des apiculteurs concernant l'émission de Mme Wahli, le 17.11.1980, *A bon entendeur*.

Fort heureusement, face à cette méconnaissance, il y a les scientifiques qui, au contraire, encouragent ! L'article dans la *Tribune de Lausanne* du dimanche 7 décembre 1980 en témoigne.

Voici l'extrait de l'article en question :

LE MIEL

Plusieurs apiculteurs m'ont écrit à la suite d'une émission télévisée d'une dame W. et voudraient que je dise que le miel n'est pas seulement du sucre !

Celui qui a le plus contribué à réhabiliter le miel est le Dr Jarvis, dont le livre, «Ces Vieux Remèdes qui guérissent», s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Il souligne son pouvoir bactéricide. Le Dr W. G. Sackett mit du miel dans des éprouvettes où se développaient différents virus. Résultats stupéfiants: le virus de la typhoïde résista quarante-huit heures, ceux de la paratyphoïde A et B, vingt-quatre heures seulement. Le microbe de la bronchopneumonie fut détruit le quatrième jour. Il en fut de même pour ceux de la péritonite et de la pleurésie.

Aux plus nerveux, le miel procure la détente. Il combat l'incontinence d'urine, il aide à vaincre l'insomnie si l'on en mange une cuillère à soupe le soir. Il aide à vaincre la toux. Il soulage les brûlures si l'on en fait des applications. Il empêche la formation de cloques et favorise la cicatrisation. Mastiquer toutes les heures une biscotte imprégnée de miel aide à lutter contre la sinusite.

Le miel guérit aussi l'excès de sécrétion lacrymale, les irritations de la gorge, les écoulements du nez. Mais il est important que le miel employé soit pur et biologique.

Chers apiculteurs, soyez fiers de vos petites abeilles! Mais ne me demandez pas de circulaires! Faites plutôt des photocopies de ce qui est dit plus haut.

Une apicultrice: **Ida Mugeli**

EN EFFEUILLANT LA VIE

par Lyne Anska

(publié avec la bienveillante autorisation de «La Femme d'aujourd'hui»)

Au milieu des titres agressifs de l'actualité, je me demande si vous avez remarqué un communiqué qui avait la couleur d'une larme de fleur, le soir, à la tombée de la nuit. C'était à propos des apiculteurs qui seront dans la peine cette année. Au premier printemps, les abeilles se sont pressées dans les jardins, luttant déjà avec acharnement comme si elles devinaient ce qui allait suivre. Quelque chose leur disait que la saison nouvelle allait trébucher dans l'eau, le vent et le froid. Alors, engourdies, elles luttaient dans leur robe un peu brune, un peu jaune.

D'où me vient l'amour des abeilles, pourquoi je les sauve lorsque j'en rencontre en détresse dans une mare ou sur l'asphalte bleu? Certainement pas en souvenir de l'enseignement que de bonnes âmes voulurent m'imposer en me conduisant au cinéma pour y admirer «l'exemplaire vie de travail communautaire de ces insec-

tes!» Mais bien plutôt en raison de plusieurs visites que j'eus le bonheur de rendre à un homme étonnant qui faisait prospérer, à Bôle dans le canton de Neuchâtel, un village d'abeilles qu'il avait baptisé si gracieusement *La Bourdonette*. Il avait nom: le pasteur Emery. Je n'avais pas vingt ans mais je compris bien vite que cet homme émouvant et bon avait eu quelques avatars avec ses catéchumènes et leurs parents et que de fil en aiguille, il avait quitté sa vocation religieuse dans le monde des hommes pour en découvrir une autre dans celui des bêtes. Je saisis tout cela par recoupements. Les bavardages par-ci et par-là, les critiques... les louanges aussi. En pleine adolescence, on se construit une opinion. En buvant ce qu'il me racontait de ses amies «petites ailes d'or», je décidai une fois pour toutes que c'était un homme d'élite. Plusieurs fois l'an, je quittais donc Areuse à pied avec les deux fox-terriers de tante Jeanne, traversais Planèse où déferlaient les troupeaux de moutons qui tondaient si adroitement le terrain d'aviation, traversais Bôle pour me rendre chez l'ami. On m'arrêtait en chemin... «Ah! vous allez chez le pasteur Emery... Il en a de la chance!» Je n'avais point de peine à le découvrir car il se promenait presque toujours avec un enfumoir. «Ah voilà la gosse aux chiens qui vient voir le vieux aux abeilles!» J'embrassais sa bonne barbe brune et il m'installait au cœur de sa «Bourdonnette». J'avais appris à «faire la statue», c'est-à-dire à rester absolument immobile en retenant mon souffle si les abeilles se posaient sur moi. A ne jamais les chasser. Il m'expliquait qu'il ne travaillait que quand le temps était beau, le baromètre haut et les butineuses actives. L'abeille n'est pas agressive quand le temps est rayonnant et la miellée bonne. Je savais qu'il fallait se mouvoir comme une actrice de cinéma... avoir des déplacements lents, des mouvements doux; éviter de cogner les ruches, de blesser les abeilles par maladresse ou brusquerie. Bref, il m'avait enseigné les *lois d'or*, à respecter pour ne pas avoir de conflits avec ses petites amies. Quand je lui demandais pourquoi l'apiculture ne tentait pas beaucoup les hommes, il me regardait dans le fond des yeux et partait dans une grande explication mi-scientifique, mi-philosophique. «Tu sais, l'aiguillon de l'abeille fait peur. Il faut se dire qu'elle ne subsiste que grâce à cette arme et au poison qu'il contient. (Tout en caressant sa barbe, il ajoutait.) Le monde regorge de brigands, de parasites qui ne demandent qu'à rouler les autres! L'abeille, sache-le-bien, a d'autant plus d'ennemis envieux de son bien, que ce bien, le miel, est entre tous, délectable. La guêpe, le sphinx, les oiseaux, les souris et les rats, les fourmis, tous les êtres de la création jusqu'à l'ours et à l'homme font la guerre à l'abeille pour la dévaliser. Il y a

des siècles qu'elle aurait disparu de la terre si elle n'avait été pourvue d'un aiguillon. (Pensif.) Elle ne se sert de cette arme qu'en dernier ressort et uniquement lorsqu'elle se croit en légitime défense. Est-ce qu'elle sait, la pauvre, que si elle l'utilise, sa petite arme, elle perdra la vie? Bien des humains hésiteraient dans leur égoïsme à s'en servir dans de pareilles conditions. Dans le monde des abeilles, l'individu n'est pas grand-chose. C'est la collectivité qui compte.»

Le pasteur Emery m'enseigna aussi — mais assis sur des troncs et non dans une atmosphère scolaire, c'est pourquoi je m'en souviens — les couleurs et les origines des miels. Le *doré* butiné sur les arbres frutiers et les framboisiers; le miel *verdâtre* sur le buis et le bleuet; le *jaune* sur le colza et le tilleul; le *rouge* sur la bruyère et le sarrasin; le *brun* sur les sapins, le *noir* sur le lierre. Ah! que je voudrais pouvoir ouvrir toutes les boîtes de miel que je vois sur les rayons des épiceries et pouvoir choisir. La Bourdonnette me manque et j'ai envie de hurler: «Moins de gazons, de l'herbe, des fleurs, mort au béton pour les amies ailées de feu le bon pasteur!» «D'autres hurlent pour moi, merci!»

Maintenant dans ma «datcha», je repense souvent à ces moments ensoleillés et les abeilles qui m'entourent font partie de mes amis au même titre que les oiseaux, les lézards. Je leur parle: «Ah mes mignonnes, le jour tombe et vous en êtes sûrement à la sixième sortie, c'est-à-dire la dernière. D'où venez-vous et où allez-vous encore?» A la Bourdonnette, j'avais appris que chaque abeille, au départ de la ruche, vole à une vitesse de 65 km/h. Rentrant avec sa charge de nectar, sa vitesse est réduite à 20 km/h. La récolte d'une abeille en un jour de miellée est environ de la moitié du contenu d'une cellule (on estime ce contenu à 4 décigrammes de miel). Une seule abeille visite dans sa journée jusqu'à 300 fleurs. Elle paie cher cette grande activité. A l'époque de la miellée, elle ne vit rarement plus de 6 semaines. Voilà ce qui se passe à l'époque de «vos» grandes vacances! Une bonne ruche compte 18000 ouvrières qui travaillent de 7 heures du matin à 6 heures du soir, butinant chacune environ 45 fleurs par sortie. Cela fait donc un total de 45000 sorties par jour, soit 205 millions de fleurs visitées dans une saison par une seule ruche. J'admire ceux qui ont pu observer ce manège doré. Il en fallait de la persévérance... Les butineuses se chargent de pollen qui s'attache à leurs poils et elles le transportent d'une fleur à l'autre, assurant ainsi la pollinisation. Darwin n'a-t-il pas écrit que si l'abeille venait à disparaître, ce serait plus de 100000 espèces de plantes qui cesseraient d'exister; voilà qui donne à réfléchir. Si nous étions *bons* (mais nous ne le pouvons pas!), il ne

faudrait jamais procéder à la pulvérisation d'insecticides ou d'anticryptogamiques des arbres fruitiers pendant la floraison, car la fleur est irrémédiablement stérilisée et de plus l'abeille trouve la mort en butinant sur ces fleurs. Saviez-vous que l'abeille ne touche jamais aux fruits ? Elles sont incapables d'en déchirer l'enveloppe. Si parfois elle se pose sur l'un d'eux pour en sucer le jus, c'est que celui-ci avait déjà été entamé par des oiseaux, des guêpes ou des frelons. Abeilles, mes sœurs, après cette saison mouillée et délirante à souhait, j'ai un méchant rhumatisme mais je n'ai pas le courage du bon pasteur Emery qui préférait se faire piquer par l'une d'entre vous plutôt que d'aller consulter un médecin. Il disait : « Flûte, j'ai dû me soigner ces jours et ça a coûté cher... la mort de six abeilles ! » Je vous l'ai dit, quand une abeille pique, elle meurt.

Je suis sûre maintenant que lorsque vous rencontrerez une « bourdonnante » en difficulté, vous la ramasserez avec délicatesse pour la déposer sur une fleur. Merci.

Ayent, le 20 novembre 1980.

M. Adrien Paroz
Président de la Société romande
d'apiculture
Boulevard Paderewski

1800 Vevey

Monsieur,

L'émission « A bon entendeur » du lundi 17 novembre m'oblige à vous adresser quelques remarques et ma réprobation aux affirmations de la présentatrice, Mme Catherine Wahli, à la TV au sujet du miel.

Depuis tantôt un demi-siècle que je fais de l'apiculture, je vous assure que je n'ai jamais entendu prétendre que la valeur du miel au point de vue thérapeutique n'est que pure LÉGENDE. Aussi bien que moi, cher président, vous savez que depuis la plus haute Antiquité d'éminents savants ont mis en évidence ce merveilleux produit de la création. Des gens de ma génération, qui ont encore en mémoire l'épidémie de grippe de 1918, se souviennent combien de personnes ont été épargnées grâce à la consommation de miel.

D'autre part, pourquoi donc chez nos collègues apiculteurs y a-t-il autant d'octogénaires, voire nonagénaires, encore en pleine vitalité? Allons donc, le miel une légende composé de 80 % de sucre, 18 % d'eau et un petit 2 % restant de nectar de fleurs? Quel affront pour ce précieux produit prédigéré par l'abeille après avoir été butiné sur des milliers de fleurs de nos montagnes et paysages suisses. Nous sommes bien d'accord que le climat de notre pays ne favorise pas de grosses récoltes, mais la finesse de nos miels ne provient-elle pas de cette flore si variée? Comparer les prix avec les miels provenant de pays n'ayant pas le même standard de vie que le nôtre mériterait d'être examiné. Les critères de frais de production, investissement et rémunération du travail devraient aussi faire l'objet d'une étude objective avec les pays fournisseurs à Fr. 5.— le kilo. Quant à la qualité, laissons le soin de l'appréciation aux consommateurs.

Est-il nécessaire de préciser le rôle que joue l'abeille dans l'agriculture, notamment en arboriculture pour la fécondation des fleurs.

En résumé, une émission aussi incomplète, pour ne pas dire plus, mérite notre réprobation. Or, ce qu'on a voulu nous faire voir, n'est-ce pas le prix? L'apiculteur sait combien il est rétribué pour son labeur.

Que les abeilles nous piquent, cela nous l'acceptons volontiers, mais qu'on ne vienne pas encore nous tomber dessus avec les piqûres de guêpes. A bon entendeur!...

Veuillez agréer, Monsieur le président, mes cordiales salutations.

Adolphe Philippoz, 1966 Ayent (VS)

N. B. Je pense que beaucoup d'apiculteurs ayant entendu cette émission auront été révoltés comme moi.

SUIS ACHETEUR Revue Internationale d'Apiculture.

J.-P. Berset, 2108 COUVET.

A VENDRE ruches peuplées, DB 10 et 12 cadres, 1 maturateur neuf, inox de 200 kg.

Tél. pour les 10 c.: (038) 46 15 06.
Tél. pour les 12 c. et maturateur: (038) 46 16 50.